



[Actualités NouvelObs](#) < [Opinions](#) < [Interviews](#)



LES MANIFESTATIONS EN IRAN

"L'évolution de la situation dépendra beaucoup de l'attitude de Moussavi"

Par Clément Therme, chercheur Institut français des relations internationales (Ifri)
(le lundi 15 juin 2009)

Les heurts en Iran entre opposants et partisans d'Ahmadinejad s'intensifient ces dernières heures ? Quels sont les risques que ces manifestations dégénèrent en guerre civile ?

- Nous sommes actuellement dans une situation imprévisible. Son évolution dépendra beaucoup de l'attitude d'Hossein Moussavi. Deux options s'offrent à lui. La première consiste à suivre les conseils du guide suprême, et de se limiter à la voie légale que constitue la demande d'annulation du résultat du scrutin déposé dimanche devant le Conseil des gardiens de la constitution.

La seconde serait de se détacher de l'oligarchie politico-religieuse et de relayer le mécontentement d'une partie croissante de la population.

L'organisation d'un nouveau scrutin présidentiel est-elle encore possible ? Hossein Moussavi dispose-t-il de moyens légaux pour annuler le scrutin ?

- Seule la validation du recours par le Conseil des gardiens de la constitution pourrait permettre la tenue d'un nouveau scrutin. Or, le guide suprême, l'ayatollah Ali Khamenei, qui nomme directement ou indirectement l'ensemble des membres de ce conseil, a reconnu la victoire du président sortant Mahmoud Ahmadinejad.

C'est pourquoi, face à l'improbabilité de voir de nouvelles élections organisées, beaucoup de supporters de Mehdi Karoubi et Mir Hossein Moussavi estiment qu'un coup d'Etat s'est produit en Iran.

Mohammad Khatami devrait se joindre à la manifestation de soutien au candidat Mir Hossein Moussavi. De quelle aura bénéficié l'ancien président auprès du peuple ? Son influence peut-elle débloquer la situation ?

- Il existe une certaine nostalgie de la période Khatami [1997 à 2005, ndlr], durant laquelle les jeunes et les femmes bénéficiaient de libertés individuelles plus étendues que durant la présidence d'Ahmadinejad.

Nous savons depuis longtemps que Khatami est l'allié de Moussavi, puisqu'il s'était retiré de l'élection

à son profit. Il est qualifié par les journaux conservateurs d'une menace pour la pérennité de la République islamique.

Moussavi s'attendait-il à un mouvement de contestation aussi massif ?

- Il est difficile de répondre à cette question. Je pense que la réunion de dizaines de milliers de contestataires place Enqelab, alors même que les manifestations étaient interdites, est le signe d'un très fort mécontentement d'une partie de la population.

Je pense néanmoins qu'il existe un profond décalage entre ce que Moussavi incarne pour une bonne partie des manifestants et ce qu'il est vraiment : un fidèle de la révolution islamique.

Comme le suggère Sara Daniel (envoyée spéciale du *Nouvel Observateur* en Iran), est-il possible que le régime ait laissé les choses déborder pour mieux pouvoir contrattaquer en brandissant ainsi le spectre d'un "ennemi intérieur" ?

- Une hypothèse avancée à Téhéran soutient que les autorités désiraient une victoire d'Ahmadinejad dès le premier tour pour ne pas avoir à organiser de second tour, en raison des craintes de débordement entre partisans de Moussavi et d'Ahmadinejad.

L'ampleur de la victoire de ce dernier paraît pour beaucoup excessive, notamment au regard de l'accentuation des inégalités économiques au cours de sa présidence.

La question qui se pose désormais est : les règles du jeu ont-elles changé ?

Dans l'hypothèse d'une fraude massive, cela signifierait que les normes en place au sein de l'élite politico-religieuse sont modifiées. Que le pouvoir vient uniquement de la légitimité divine et que la dimension électorale n'a plus la place, même secondaire, qu'elle occupait auparavant. Depuis la révolution islamique, les institutions non-élues ont toujours eu la primauté sur celles qui sont élues. Se pose désormais la question de la légitimité populaire des institutions élues. Une question de fond sur l'évolution structurelle de la République islamique.

Interview de Clément Therme par Sélim Batikhy,
(le lundi 15 juin 2009)
